

novski, consul de Russie, le 23/II 1802: « Ismail est venu pour la seconde fois et nous a communiqué verbalement ce qu'on nous a ordonné. J'ai expédié par lui une adresse scellée de la part d'Osman Pacha et du sultan Mehmed Giurai pour le Tsar ». Calinique disait, en concluant, que Pasvanoglu offrait ses services au gouvernement russe, et si celui-ci désirait liquider les hostilités, il était prêt à se soumettre à tout ordre, à condition qu'on obtienne sa grâce¹.

Se rendant compte que l'atmosphère de Constantinople ne lui était pas propice, le gouvernement russe ne donna pas cours à la demande de Pasvanoglu, dans l'attente d'un moment plus favorable.

En Moldavie et en Valachie les extorsions commises par la Porte, les hospodars et les boyards avaient dépassé toute limite. La Valachie seule entretenait 29000 soldats subvenant aux soldes, fourrages, vivres et tout le nécessaire. Les rebelles ne cessaient pas leurs incursions en Olténie², tandis que Pasvanoglu se préparait à occuper la Valachie³.

La Porte, à la suite de longues conversations, réussit à déterminer Ali Pacha Tepedelenli, de Janina, à prendre le commandement des troupes concentrées en Roumélie: « Ces jours-ci, — écrit V. S. Tamara — Ali Pacha Tepedelenli d'Albanie a été nommé commandant suprême des troupes de Roumélie... La Porte fonde de grands espoirs en ce pacha, et, pourvu qu'il reste fidèle, il ramènera sans aucun doute la Roumélie à son ancien état, plutôt que tout autre commandant »⁴. Cependant Ali Pacha ne se présenta pas pour prendre possession de son poste, en prétextant qu'il était retenu par des affaires locales⁵.

Le 23 avril/5 mai 1802, deux grands détachements de Kirjalis dirigés par l'un des lieutenants de Pasvanoglu, passèrent le Danube et pénétrèrent profondément en Olténie⁶. Cet événement produit une panique générale. A Bucarest « tous les habitants pris d'effroi... préparèrent des chariots pour transporter leur avoir et prendre la fuite »⁷. Les bandes de Pasvanoglu occupèrent toute l'Olténie, ne se heurtant qu'à la résistance des pandours. Les troupes de la Porte organisèrent un cordon sur l'Olt pour arrêter l'avance des rebelles vers Bucarest. Il est évident que les armées turques — écrit M. Soutzo, hospodar de Valachie dans un mémoire adressé à la Porte — n'auraient opposé aucune résistance « car, au lieu de chasser les bandits, elles profitaient de la situation et pillaient elles-mêmes et, ayant toute liberté d'action contre les bandits, elles les protégeaient en fait ». Pendant ce temps, la population depuis l'Olt, jusqu'au delà de Bucarest, alarmée tout autant par la présence des bandes de Pasvanoglu que par celle des troupes ottomanes, avait commencé son exode. La fuite était générale. « Vers le 15 mai ce sont les boyards et les habitants de Bucarest qui s'enfuirent avec leur

¹ A.P.E.R., Fonds Archive Principale 1—9 (1801—1802), dos. 4, f. 278—279.

² A.P.E.R., Fonds Consulat Général de Russie à Jassy, dos. 23/1802, f. 21—22, 26—27.

³ N. IORGA, *Studii și Documente*, VIII^e vol., p. 119.

⁴ V. S. Tamara-Alexandre I, 16/28, 1802, *Внешняя политика России XIX и начала XX века*, I^{er} vol., I^{ère} série, Moscou, 1960, p. 195.

⁵ L. I. PETROV, *op. cit.*, p. 76.

⁶ D. FOTINO, *Istoria generală a Daciei*, II^e vol., Bucarest, 1859, p. 179.

⁷ A.P.E.R., même fonds, dos. 23, f. 28—29.